

Essai sur les besoins humains dans le cadre d'une théorie des situations

Manfred Hörz

1. Introduction

La victoire triomphale des sciences empiriques semble avoir rapproché l'humanité d'un de ses rêves. Dégagées de toute spéculation ou métaphysique, elles entreprennent d'expliquer l'être humain de façon exacte, presque mathématique. Le "gnothi seauton" est réalisé si ce n'est subjectivement et individuellement, mais objectivement, en général: L'intelligence artificielle en tant que discipline technique d'une mathématique formelle, la neurobiologie, qui est aux yeux du réductionnisme un dérivé de la physique, de la physique des quanta, promettent l'unité de la nature et de l'esprit sous le sigle d'une manière de pensée, d'une culture physico-mathématique. Un certain nombre de paradigmes s'est ajouté à ce corpus sans remettre fondamentalement en question le modèle de départ.

L'homme, l'homme-machine, un robot, un système purement biologique. Ce n'est plus là une question de principe mais de temps. La philosophie de l'esprit tend majoritairement à être effectivement hegelienne, à saisir son époque par les idées même si elle ne le fait pas obligatoirement de façon critique. Car la manière dont la réalité sociale se reflète dans le système de la neurobiologie n'a rien à voir avec des spéculations. L'être humain n'est il pas effectivement devenu sur le plan social un système biologique, l'intelligence sociale n'est elle pas d'un schématisme formel?

Les esprits qu'elle a chassés ne semblent plus vouloir revenir. L'unité de la science aurait-elle pas conduit à la simplicité d'esprit du savant? Et pourtant il ne s'agit pas ici de nier tout ce qui est formel, mathématique, exact. Le problème réside plutôt dans un manque d'exactitude. La science la plus exacte s'exprime de façon suffisamment claire. La physique des quanta ne nous a-t-elle pas appris que le sujet connaissant est constitutif du processus de la connaissance objective? Et ce n'est pas par hasard si la théorie de la relativité a introduit la perspective de l'observateur dans la physique. Des objets élaborés en dehors de tout sujet définissent une métaphysique mais pas une physique. Une science de l'homme garde ce caractère humain. Le caractère simpliste de l'empirisme moniste n'a rien de nouveau. Le mythe d'Oedipe exprime déjà clairement le caractère unipode du "pied enflé". On peut déjà remarquer une esquisse de solution dans la réponse d'Oedipe à l'énigme du sphinx, l'être humain est "multipode"¹.

Si la praxis scientifique procède du comportement quotidien de l'être humain créant du savoir tel qu'il est inné chez tout enfant, il est essentiel de mettre en évidence ce qui le détermine.

¹ cf. Sophocle, *Oedipe Roi*, p.715 et suiv. et *Lexikon der Mythen und Gestalten*, München 1985³. L'énigme du jour et de la nuit est également importante, car elle peut être interprétée comme prototype de l'alternance de situations de besoins et de satisfaction de ceux-ci. cf. *Les Euménides* d'Eschyle sur ce thème.

L'origine de la "multipodie" a déjà été très tôt oubliée. C'est la bifurcation, le critère, auquel est pour ainsi dire attaché un lien élastique, par lequel le côté négligé (la voie délaissée) pourchasse l'unidimensionnalité telle une érynnie faisant ainsi du chemin une aporie. Ou bien le lien se déchire éperdu d'obstination tel Rumpelstilzchen ou il reprend sa forme retenant l'être attaché. Le critère est la raison distinctive, le mot "critère" venant du grec κρινω : partager, séparer.

Savoir, c'est distinguer. Par le savoir, l'homme peut retrouver le calme. L'homme sait quand il est satisfait. Il le sait, tout du moins dans un premier temps.

L'ignorance est source de malaise, car moi je suis ici et l'Autre est là-bas.

La connaissance réduit la distance. Le savoir génère une unité partielle

du sujet et de l'objet. L'homme ne peut savoir que parce qu'il n'est pas

l'Autre. Et il accède au savoir parce que son rapport à l'Autre ressort de

la complémentarité. Autrement dit: l'homme est une partie, l'Autre aussi, mais ils ne constituent pas un tout.

Le vrai n'est pas le tout. Si le savoir est distinction il en va de même du savoir développé.

Nous distinguons *pour* savoir parce que nous ne sommes plus capables de savoir immédiatement.

Mais le savoir est tout d'abord un savoir immédiat, tout du moins relativement immédiat.

Savoir, c'est supprimer la distinction, supprimer le moi et l'Autre, démarche qui toutefois n'aboutit jamais totalement et ce de moins en moins. Il n'y a pas de savoir absolu.



Platon a dit que le savoir était réminiscence de l'au-delà où l'homme a contemplé le bien.

Le savoir c'est le bien, car le mal est l'ignorance. L'ignorance, c'est le malaise.

Ce n'est pas par hasard si le savoir et la satisfaction ont la même structure au stade primaire.

La satisfaction, c'est l'unité du sujet et de l'Autre comme dans le savoir.

Le besoin et l'ignorance sont porteurs de différence. Le besoin est satisfait lorsqu'il n'existe plus. Le besoin recherche son altérité. L'amour ne redoute pas la mort.

Dans l'absence de savoir l'Autre se révèle dans son caractère étranger. Dans le besoin, l'Autre qui s'est refusé, s'est retiré est l'au-delà. L'amour est connaissance. Connaître, c'est aimer. Aux stades précoces.

Wittgenstein a dit, le monde, c'est ce qui est le cas (der Fall, la chute). La prédiction de base $x \in P$ signifie ce qu'est le cas/la chute.

Tel est notre monde. Tel est mon monde. Tel est notre monde....

Si c'est mon monde ce n'est pas notre monde, et si c'est notre monde ce n'est pas le mien.

$x \in P \Rightarrow x \notin Q$. $x \in Q \Rightarrow x \notin P$. Sinon il n'existerait pas.

Notre monde est le côté simpliste, mon monde le hiatus. Dans l'en-deça.

Au-delà, il y a notre monde, le côté simpliste. Et c'est pourquoi le monde de l'en-deça doit être le nôtre.

Si le savoir est simpliste, c'est notre désir de savoir qui le rend tel. Mais le savoir réel est toujours amigue/déchiré. Là il y a un sujet et un objet. Et c'est justement parce qu'ils sont distincts et de manière quasis-complémentaire qu'ils s'ajustent, selon la logique fuzzy.

Le monde est la chute à la suite du péché originel (Sünden-Fall) dit l'Ancien Testament.

Ce n'est pas parce que nous voulons savoir que nous sommes pécheurs, mais nous voulons savoir parce que nous sommes pécheurs... Et ce non pas parce que nous nous sommes séparés mais parce que nous le sommes. Etre pécheur signifie pour ainsi dire être séparé.

La religion est une sorte de savoir approximatif. Un pressentiment des raisons de notre désir de savoir. Un sentiment. Un sentiment selon lequel il existait un au-delà de notre désir de savoir. Un au-delà du savoir. C'est pourquoi notre désir de savoir est un indice pour notre déchirure ici et notre caractère simpliste là-bas. Le sentiment surgit là où l'unité est rompue, la fracture n'est pas rationnelle.

Le sujet est avant tout sujet là où il veut connaître et n'y parvient pas encore. Là où il est abandonné par l'Autre. Dans le pire des cas, sur la croix. C'est là qu'il se reconnaît lui-même. Là où il n'y a pas amour mais une autre mort. La résurrection à partir de la chute n'est pas un nouveau paradis mais le Nouveau Testament. Un monde nouveau, celui du surhomme. Le bouleversement des valeurs. L'individualité reconnue. (Dans la physique de la théorie des atomes.)

Mais le sentiment de la religion est tout d'abord un sentiment du lien. Le désir d'union, le besoin sous sa première forme. Comme le savoir sous sa première forme est union, satisfaction.

Le pressentiment de la religion son sentiment dans la personne de l'homme, qui n'est pas un homme de l'en-deça, mais "Dieu", ressemblant à l'homme néanmoins.

L'ancêtre de l'homme est un dieu. La ressemblance, non la similitude en est la raison. Quel est celui qui passe dont nous ne voyons jamais le visage, qui est le paradigme de notre être, de nos utopies, lui qui nous a créés, dont nous percevons la voix comme une voix intérieure, lui dont nous sanctifions l'eau, lui qui nous nous a jetés dans le monde et qui a des représentants sur terre.

Lui qui est honoré dans les grottes, les églises obscures, qui nous enveloppent de leur caractère sacré. Son lieu, qui symbolise l'au-delà, sa maison. Lui qui nous promet l'amour, c'est-à-dire l'union.

Lui qui est l'être de l'au-delà analogue à l'homme, la mère. La mère de l'enfant dans l'utérus. Elle ressemble à la mère de l'ici-bas, la mère d'après la naissance, sa représentante sur terre.

Mais la religion, c'est l'opium. L'au-delà est irrémédiablement perdu. L'amour promis produira dans l'amour sexuel le semblant d'union utérine et autres qualités. Mouvement perpétuel. Eternel retour de l'analogue.

La plupart de nos constructions découlent de la même illusion dont nous ne pouvons nous passer. Notre aspiration vit de l'illusion que nous ne pouvons et ne voulons pas résoudre. "L'éternel féminin/masculin nous tire vers le haut." L'utopie abstraite et concrète en soi.

Mais ce n'est pas seulement le fait que savoir et besoin ont des structures similaires. Savoir et besoin s'entremêlent et s'éloignent au cours de leur évolution sans jamais perdre leur interdépendance.

Si l'on considère par exemple la phase d'apprentissage au cours de laquelle le savoir est transmis par l'enseignant, il est clair que ce que l'Autre veut transmettre ne sera compris par l'apprenant que dans la mesure où il peut "en faire quelque chose". Si l'enseignant veut apprendre à nager à l'apprenant, l'alternance de démonstration et d'imitation n'aboutira à la maîtrise de l'apprenant que dans la mesure où il sait en quoi réside l'essentiel pour lui, par exemple le fait qu'il veut se mouvoir dans l'eau. L'apprentissage doit être lié à un intérêt. Le critère garantissant la maîtrise d'un acquis est le besoin. Car ce n'est qu'ainsi que l'apprenant est devenu indépendant de l'enseignant.

Si l'acquis est un moyen par rapport à un besoin, on ne peut parler de maîtrise que si le moyen satisfait le besoin, chose que l'enseignant ne peut en règle générale constater, mais seul l'apprenant lui-même.

Je ne peux éprouver un besoin de quelque chose que dans la mesure où je sais qu'une situation particulière au cours de laquelle je ressens un mal-être a trouvé sa satisfaction dans telle ou telle situation.

J'attends donc de situations analogues qu'elles m'apportent la satisfaction et mon besoin sera alors besoin de telles situations.

Savoir et besoin semblent donc être deux revers de la même médaille.

Ou pour annoncer la chose, c'est le savoir *de l'Autre* qui me procure *mon* besoin de telle ou telle chose.

Je vais donner ci-dessous sous formes de thèses une esquisse mettant en oeuvre le caractère complexe nécessaire pour poursuivre le développement de mes idées.

J'entends par là pour faire court que c'est dans la dichotomie de la situation de besoin et de satisfaction alternées que réside la structure essentielle de l'homme et que c'est dans le passage de cette dichotomie à sa résolution qu'appert sa dynamique fondamentale.

2. Types de besoins:

La différenciation de la situation de besoin puis de satisfaction, de leurs résidus mal-être et bien-être ainsi que de leur dynamique de l'alternance constante n'est pas seulement reconnaissable dans la mythologie et la philosophie présocratique¹. L'origine de l'homme (en allemand: le saut originaire) en tant que né de la terre² caractérise la condition humaine: Par la naissance, l'homme est "jeté dans le monde"³, c'est-à-dire qu'en tant qu'homme il n'est qu'une partie qui a été séparée de son autre partie, de son univers, de la terre, donc de la mère. Le monde nouveau est la mère nouvelle.

La situation initiale de l'homme, sa *situation de besoin*, est double. Elle forme pour lui un tout, une situation totale, dans laquelle il est "embarqué" et elle est également rupture⁴ qui marque sa partition, son manque.

D'une part, le substitut, ce monde nouveau, est sa propre signification (sémiotiquement parlant), son altérité factuelle, et d'autre part le souvenir du monde de l'au-delà, l'ancien

¹ cf. Die Schöpfungsmythen, Darmstadt 1980, "Die Ankunft des Enki in Sumer", S.107 f und "Die Welt vor dem Erwachen", S. 111. Horus, le dieu, (l'enfant Horus = enfant) est caché dans Hathor (= la maison d'Horus). C'est dans le même sens que des mandorles de nombreuses cathédrales (par exemple à Chartres ou Exeter) montrent Jésus (le Christ) enveloppé du vagin. Les temples en Egypte montrent aussi clairement ce symbolisme: le prêtre en tant qu'enfant, l'eau lustrale, le franchissement de la porte (cf. les cérémonies d'ouverture des portes du sanctuaire divin/du coffre contenant les statuettes divines; Inmutef = le pilier de sa mère (comme réunion seconde), le passage dans un monde de l'au-delà sous une lumière diffuse le son étant étouffé. cf. également les cercles magique: en grec = τεμενος le domaine sacré, τεμαροι = les prêtres de Dodone. cf. aussi E. Hornung: *Der Eine und die Vielen*, Darmstadt 1983 et plus généralement Göttner-Abendroth, *Die Göttin und ihr Heros*, München 1982².

On peut à la suite de cela interpréter la philosophie de Parménide comme la révélation du monde utérin par la déesse comme vérité. Le monde de l'apparence étant le monde patrial de la logique du jour et de la nuit (= l'être et le non-être). L'alternance est également bien décrite par Anaximandre et Héraclite, chose que je démontrerai dans une publication ultérieure.

² Le terme "humain" vient du latin "humus", la terre. "Humain" signifie donc issu de la terre. cf. E. Partridge, *Origins*, 1963³ cf. aussi les passages importants de la *Théogonie* d'Hésiode, qui du reste préfigurent parfaitement sur le plan mythologique ces thèses sur les besoins.

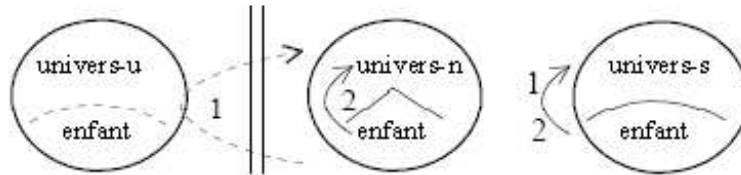
³ cf. à ce propos Heidegger *Etre et temps*, Tübingen 1967, p. ex. p.135 et p.175 et suiv.

⁴ voir à ce propos les motifs de démembrement d'origine égyptienne ou grecque autour d'Osiris et d'Orphée/Dionysos. cf. M.Lurker, *Lexikon der Götter und Symbole*, Darmstadt 1987.

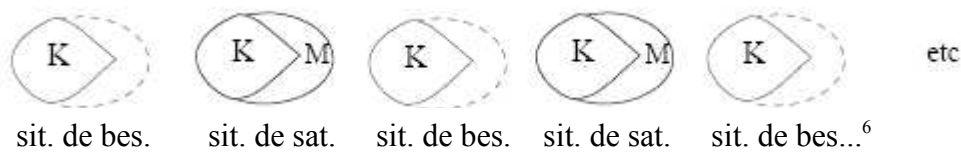
monde utérin¹, est à l'origine de la situation de manque ("chrétique"², i.e. la normativité) qui renvoie à ce monde d'avant.

L'"inscription' dans cette situation est l'interprétation sémiotique en-deça. Ce monde est ma référence immédiate (extension), la 'désinscription' de l'autre monde (univers-u) suscite l'intention, l'intentionnalité (chrétique), pour ainsi dire le premier lien élastique.³

La référence dans la *situation de satisfaction* (référence qui en fait ne devrait plus exister) est une référence induite par : la référence de la situation de besoin et son intention vers la situation de satisfaction⁴:



Le changement, i.e. la fin de la situation de besoin, s'opère de soi-même pour l'enfant, de même que la limite de la situation de satisfaction se rétablit d'elle-même et est transcendée⁵ lors d'une nouvelle situation de besoin. Ce qui veut dire que pour l'enfant les situations s'autogènèrent. La structure enfantine est une *structure binaire*.



¹ cf. le mythe de la caverne chez Platon dans la *République* et sa théorie de la réminiscence dans le *Phédon*. Je dénomme le monde utérin en abrégé "univers-u", le monde des besoins "univers-n" (n = need) et le monde de la satisfaction "univers-s" (s comme satisfaction).

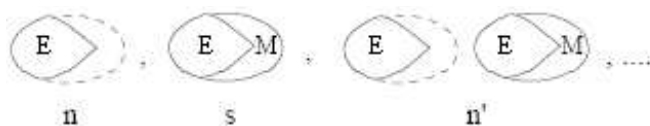
² du grec $\chi\rho\eta$, $\chi\rho\epsilon\iota\omega$ nécessité, besoin.

³ De même, matière et antimatière ont tendance après leur création due à l'énergie à s'anéantir réciproquement dès qu'elles sont assez proches.

⁴ Dans la méditation, cette différence disparaît toutefois car la méditation englobe l'environnement et sort de l'état de manque.

⁵ De ce fait, elle devient le contraire de l'aporie. Rappelons qu'en grec $\pi\epsilon\rho\alpha\zeta$ signifie limite qui doit être transcendée; l'adverbe $\pi\epsilon\rho\alpha\nu$ signifie au-delà.

⁶ Le besoin apparaît de nouveau ex nihilo. Un autre mode serait le suivant:



Le besoin est identifiable dans n' en tant que négation, l'Autre me nie, il exprime le fait qu'il n'est pas mon complémentaire, qu'il m'est étranger, incommensurable. L'acte de la naissance se répète pour ainsi dire. (cf. à ce sujet le phénomène général de crise comme par exemple la découverte de l'irrationalité des racines carrées par les Pythagoriciens.)

Dans cette alternance, les situations se concrétisent par l'entremise des résidus en tant que noyaux de cristallisation dans les schémas des sentiments, des références et intentions. (On ne peut encore parler d'intension ici, leur lieu d'émergence réside néanmoins dans les situations et leur schématisation.)

Le sentiment de mal-être prend tout d'abord la forme schématique du *sentiment de manque* et l'intention du *besoin de* alors que le sentiment de bien-être devient le *fait accomplissant*.

Prenons pour exemple la FAIM en tant que sentiment de manque. Elle s'articule dans le *besoin de MANGER*, le fait de manger étant le fait accomplissant.¹ Le sentiment de manque comporte lui-même la structure d'une différence orientée en tant que *besoin de*, le sentiment de bien-être ne possédant tout d'abord pas de structure interne et n'ayant que le caractère du tout.

Comme la tendance de ce "besoin fondamental" est l'union (avec la mère) je voudrais dénommer ce stade "*matrial*" et le besoin correspondant "*besoin matrial*".²

Du point de vue de la mère, la situation se présente toutefois un peu différemment: Nous n'avons pas là une structure binaire mais une *structure ternaire* plus évoluée:



L'état de manque de l'enfant possède de multiples symptômes, le plus marquant est les cris (crier = en grec $\chi\rho\epsilon\iota\nu^3$ = avoir besoin de). Ces cris sans objet défini se détachent de l'enfant et constituent une part de l'enfant comme une part de la mère en tant que *signe intermédiaire*⁴ dans la communication (Mit-Teilung). Ce signe d'expression d'un sentiment est déjà schématisé chez la mère, autrement dit il est interprété à l'aide de son savoir. Cette interprétation peut à présent déclencher une *com-passion*⁵ ou amener immédiatement la situation de satisfaction. La mère s'occupe de

¹ A ce stade, il n'y a évidemment pas encore de différence entre besoin, souhait, désir, demande, volonté, exigence, attente, etc, qui se différencieront ultérieurement. Dans cette mesure, ce qu'on appelle ici besoin indifférencié est proche du "souhait" de Lacan, qui toutefois à la suite de Freud a uniquement un rapport à l'imagination et est de ce fait trop étroit. Le besoin est chez lui orienté vers un objet particulier, et donc déjà patrial à la suite de Freud. Dans le désir s'exprime le caractère "dialogué", mais le désir chez Lacan trouve déjà une expression langagière et tient compte de l'inconscient de l'Autre, c'est donc un phénomène tardif. cf. J.Lacan, "*Les formations de l'inconscient*", 1957-58, Bull. psychol.

Si l'on regroupe toutes les idées de manière aussi indifférenciée que possible, on arrive au concept de besoin présenté ci-dessus.

² a) Il est important de savoir que le sentiment de mal-être est schématisé dès le départ et qu'il représente de ce fait l'aspect de savoir irréductible dans les besoins, si bien que savoir et sentiment sont les composantes du besoin.

b) Racamier tente de voir dans le refus psychotique le besoin qui veut être passivement satisfait (le "maternage").

³ Le mot chaos y est apparenté, cf. J.B Hofmann, *Etymologisches Wörterbuch des Griechischen*, Munich 1966, voir aussi $\chi\alpha\iota\nu\omicron$, $\chi\alpha\iota\rho\omicron$ etc.. Le chaos n'est pas chez Hésiode le commencement, mais est apparu le premier, suivi de la venue de la mère "au sein généreux".

⁴ Si un signe en tant que partie est lui-même désigné comme une partie il est clair que la signification "existentielle" (esthétique, éthique, technique) est visée. (cf. F.Koppe, *Kunst als verklärte Weise, die Welt zu sehen. Zu Nelson Goodman und Arthur C. Danto in weitergehender Absicht*, dans: *Perspektiven der Kunstphilosophie*, Frankfurt am Main 1991). Dans l'art, un signe intermédiaire peut être réanimé (retrouver vie) en le rendant intransitif (cf. à ce propos Heidegger: "*La langue parle.*")

⁵ a) cf. p.ex. Schopenhauer et son *Ethique de la pitié*. Il est clair que des théories éthiques qui excluent ce stade précoce ou le négligent ne sauraient être acceptables. Une communication morale générale (argumentation)

l'enfant (Anteilnahme) ce qui anéantit totalement le signe intermédiaire et partiellement les signes primaires (mère-enfant). L'aspect scient du schématisme est donc transmis par l'interprétation de la mère en raison de son *savoir*, car sans cela le changement de situation n'aurait pas lieu et de ce fait la schématisation¹ ne pourrait être élaborée.

L'interprétation de l'enfant est d'abord limitée *au stade des sentiments* se résumant à une satisfaction concrète par laquelle le côté sémiotique double de l'enfant (référence et intentionnalité) se résout.

Mais les moments de satisfaction ne sont eux-mêmes que des *substituts*, ils ne sont donc pas totaux (pléniers).² La suite de l'évolution est commandée par cette satisfaction partielle.

Peut-être est-ce là la raison de l'éternel retour de l'état de manque.

Si une certaine schématisation a eu lieu à la suite de ce retour³, on peut distinguer l'aspect de l'*attente schématique (logique)* de celui de l'*attente psychologique*.

L'attente psychologique reste fondamentale; elle consiste en l'attente de la satisfaction.

L'attente schématique par contre est l'orientation non pas seulement vers la satisfaction, mais vers une satisfaction concrète. P.ex., j'attends la satisfaction de la NOURRITURE. Cette attente schématique, prédication élémentaire pour ainsi dire, peut toutefois échouer.⁴ Mais

peut uniquement utiliser la signification quotidienne (banale?) des expressions morales. Apprendre des expressions morales telles que "tu dois" ne fait sens que dans des situations concrètes dans lesquelles quelqu'un prie un autre de faire quelque chose ou le réclame et que la personne requise accède à cette exigence dans certaines situations et dans d'autres non ou inversement. (cf. à ce propos le concept de "*situations de dialogue*" chez Kuno Lorenz). Se comporter moralement envers un être signifie, dans ce sens précis, répondre de manière adéquate à une question ou un besoin. (Il existe dans ce contexte différents degrés d'adéquation. Une mère réagit de façon adéquate quand elle satisfait les besoins de son nouveau-né. Par la suite, il s'établira une situation de dialogue entre le demandeur A (celui qui est en situation de besoin) et celui auquel il s'adresse B. Cette situation définira les critères d'adéquation en cas de contradiction entre les besoins de A et ceux de B. Le dialogue permettra de comparer les besoins et éventuellement de les analyser. Si B reconnaît les besoins de A A jouira d'un *droit* sur ce point vis-à-vis de B et B logiquement soumis à une *obligation* envers A. Le fait que B doive tenir compte de ses propres besoins ne ressort pas du point de vue moral mais est un contrepoint. Le point de vue moral implique d'être prêt à relativiser ses propres besoins.)

On ne trouve pas de logique générale de cet ordre chez R.M. Hare. La généralisation ne signifie pas une généralisation sociale des besoins. Le fait que j'éprouve un besoin ne signifie pas que tous les autres ressentent le même. Ainsi le fait que je ne veuille par exemple pas aller en prison n'implique pas qu'il en va de même pour les autres, même si dans cet exemple précis il est vraisemblable que ce sera le cas. (cf. R.M. Hare, *Freiheit und Vernunft*, Frankfurt am Main 1983, p.109 et suiv.) Dans cette situation, un dialogue moral permettrait de clarifier les besoins. La logique très particulière des expressions morales a pour fonction sociale d'aider à trouver des normes morales qui engagent la collectivité ce qui est un problème tout différent trouvant des solutions autres.

De façon analogue, Frankena considère sa propre socialisation comme étant générale (cf. W.K. Frankena, *Analytische Ethik*, München 1975², p.45 p.ex.). Apel et Habermas cherchent à obtenir l'acceptation de normes morales par un méta-trucage bien connu, celui des conditions nécessaires du discours. Mais cette méthode qui est d'ordre secondaire sert uniquement à expliquer le propre système d'Apel et Habermas en considérant les invariants élaborés du système comme nécessaires. (cf. J. Habermas, *Diskursethik*, dans: *Moralbewußtsein und kommunikatives Handeln*, Frankfurt am Main 1983, p.ex. p. 58 et suiv., p. 75, p. 86 et suiv.)

b) On obtient une satisfaction directe par une communication immédiate quand p.ex. la mère prend son enfant dans ses bras ou le porte.

¹ C'est en cela que réside le caractère social de la constitution des besoins. Par ailleurs, on reconnaît dans la souffrance de l'enfant sa subjectivité irréductible, qui dans sa forme extrême d'abandon total sur la croix est l'objet du plus grand jour de fête pour les protestants.

² cf. L. Wittgenstein, *Vortrag über Ethik*, Frankfurt a.M. 1989, p. 18 et suiv.

³ cf. *ibid.* p.10

⁴ Une sorte de néant bien connu des Existentialistes.

comme je suis malgré tout satisfait¹, je ne sais comment, cela signifie le début d'une nouvelle série de situations de satisfaction, qui induisent à leur tour une schématisation. Ces situations, par exemple LE MASSAGE DU VENTRE, amènent une différenciation des sentiments (pour ainsi dire en sens inverse de la fonction de besoin de manière induite) en mal de ventre et faim ou plus directement comme besoin de MASSAGE DE VENTRE et de NOURRITURE.

J'aimerais désigner cette différenciation par le terme de différenciation de *besoins selon l'espèce* étant donné qu'aux différents besoins correspondent des sentiments de besoin différents.

Une autre différenciation (sans qu'il soit question de différenciation des sentiments de besoin hormis l'aspect de plaisir et déplaisir) consiste en la variation p.ex. de nourriture. Si l'enfant, de notre point de vue à nous, a constitué jusqu'ici son schéma NOURRITURE à partir de la bouillie et qu'on lui donne à présent comme variante de menu des épinards, variante qui ne satisfait pas son sentiment de faim, cette situation générerait un sous-schéma, à proprement parler même deux sous-schémas NOURRITURE-BOUILLIE et NOURRITURE-EPINARDS qui seraient tous deux des spécialisations du schéma général NOURRITURE (C'est la base de la règle des prédicateurs " ")². Je dénomme l'ouverture de cet éventail par le terme de différenciation en une *famille de besoins*.

Lors de la résolution des conflits entre des besoins qui s'affrontent, le couple de concepts "*spécialisation/généralisation*" des besoins est important. Il correspond au couple "*moyen/fin*" dans la phase de "besoins patriaux".

J'aimerais à présent interrompre l'étude de l'évolution des besoins matriciaux et m'intéresser à celle de deux autres genres de besoins.³

J'appelle ces besoins "*tekhiaux*" et "*patriaux*". Il s'agit là de deux aspects d'une "autocréation" et d'une autoindividualisation.⁴

¹ Un aspect de l'Etre chez Parménide.

² Du point de vue des ensembles ces situations de nourriture sont certes plus grandes car il y a plus de situations de nourriture, mais c'est justement de ce fait que le schéma NOURRITURE est plus précis que le schéma BOUILLIE-NOURRITURE.

³ La suite sera donnée dans la partie mathématique.

⁴ a) Si Aphrodite et Hermès entre autres sont des figures matriciales Prométhée et Athéna/Apollon seraient tekhiaux/patriaux. Socrate et Jésus seraient les pendants tekhiaux de Marie matriciale et de Parménide/Platon.

b) La défense est pour ainsi dire une première réponse tekhiale et la répétition du fait de naître. C'est la négation de la négation hegelienne. Se tourner par l'activité contre le résultat de l'activité par laquelle les "affects de déplaisir" ont vu le jour. Si cette réponse négative précoce est trop forte et si le besoin matriciel d'union positive ne se tourne que vers le reste qui demeure, on trouvera vraisemblablement là l'origine de la "névrose narcissique" qui hante l'esprit du monde hegelien.

Par l'ultime conception freudienne du narcissisme primaire, on touche à mon avis à l'essentiel, même si le terme n'est probablement pas adéquat. Le côté "mythique" (cf. Laplanche, Pontalis, *Das Vokabular der Psychoanalyse*, Frankfurt a.M. 1982⁵) inhérent à cette conception est l'au-delà intra-utérin et est donc réellement mythique. La discussion sur le rapport à l'objet face au narcissisme primaire est la preuve d'une confusion des concepts qui n'a pas su faire la distinction entre situation de besoin et situation de satisfaction si bien que c'est justement le rapport à l'objet qui est signe de narcissisme primaire. (cf. les concepts freudiens de "vécu de la douleur" et "vécu de la satisfaction" qui ne désignent que des imaginations.) La représentation imaginaire doit être remplacée par une situation totale. (cf. la critique par Wittgenstein au sujet de la représentation comme

La raison de l'apparition d'une structure supplémentaire, celle des *besoins patriaux* qui constituent une structure ternaire (cf. ci-dessus), réside dans l'extension de la situation de besoin: la mère n'apaise pas la faim par le sein dès le premier cri.¹ Le cri en tant que signe de l'état de manque se distingue à présent également pour l'enfant et constitue une situation intermédiaire, une *situation des moyens*. L'enfant remarque bientôt que c'est lui qui produit ces cris, l'une de ses premières créations, mais aussi que des variations induisent des conséquences différentes: la mère arrive plus vite, se comporte autrement etc. Cela signifie que l'enfant a fait la découverte d'actes instrumentaux et qu'il sait agir selon ce schéma.² C'est là le début d'un long processus qui signifie l'empire des moyens et des fins, de la logique instrumentale du A et du non-A (adéquat et inadéquat)³, des signes intentionnels de communication, etc. Cette instrumentalisation est partiellement responsable de diverses apories. Elle est au centre des structures de domination: la fin comme maître et le moyen comme esclave.⁴ Cette univocité et cette radicalisation de la structure patriale n'est toutefois pas identique à la structure patriale elle-même. De la même manière, l'univocité et la radicalité de la structure matriale produit des formes de tendances fascistoïdes.⁵ Ce n'est pas pour rien que Kant a nommé les deux parties dans une formulation de son impératif pratique.⁶ La dichotomie matriale de la spécialisation et de la généralisation des besoins prend ici la forme de "*besoins médiaux*" et de "*besoins finalisés*" (cf. également le schéma p.10). Si des moyens deviennent eux-mêmes des besoins, c'est ainsi que naissent des besoins médiaux auxquels correspondent des besoins finalisés.

Il faut faire la distinction entre des besoins médiaux "nécessaires" et "suffisants". Un besoin est un *besoin médial suffisant* si son accomplissement signifie l'accomplissement du besoin finalisé et *nécessaire* si son non-accomplissement entraîne le non-accomplissement du besoin finalisé.

De ce point de vue, un *besoin fondamental* serait un besoin qu'on ne pourrait plus interpréter comme besoin médial dans cette lignée moyen-fin.

J'aimerais citer en exemple pour cette distinction une sorte de besoin de liberté qui n'est pas un besoin fondamental mais un besoin médial. Car la liberté sous cet aspect signifie la possibilité de la satisfaction d'un besoin préliminaire (il existe donc autant de formes de liberté que de besoins.) Si la liberté devient elle-même un besoin la possibilité d'une satisfaction n'est plus directement donnée. L'avènement de la liberté n'est naturellement pas à lui seul une garantie de la satisfaction du besoin concerné, mais uniquement sa condition

référence.)

¹ La tendance au maternage très marquée aujourd'hui semble prolonger le stade foetal de certains comportements, si on songe aux pulsions égoïstes de nombres de jeunes adultes.

² Il n'est pas possible dans ce cadre de décrire plus précisément la genèse de l'agir instrumental comme il le faudrait. Je voudrais toutefois signaler que les concepts d'imagination et de satisfaction du souhait selon Freud peuvent être ici de quelque utilité.

³ C'est encore une fois Parménide qui a conçu ce monde dual en termes de logique pour le transcender.

⁴ Le fait que le problème de la structure de domination ne puisse être résolu par la mise en avant de la position de l'esclave dans sa dialectique du maître et de l'esclave est ressorti historiquement à plusieurs reprises. Cette structure ne saurait être résolue par une dialectique moniste. (cf. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, souveraineté et esclavage). La devise phénoménologique "en venir aux choses elles-mêmes" peut se comprendre comme une relativisation de cette relation. cf. A.F.Aguirre, *Die Phänomenologie Husserls*, Darmstadt, 1982.

⁵ Toutefois, la dissolution matriale dans le tout a une contrepartie patriale. Car ce sont les besoins frustrés dont les fins justifient les moyens.

⁶ "*Agis de fa on telle que tu traites l'humanité... toujours comme fin et jamais simplement comme moyen.*" *Fondement de la métaphysique des moeurs*, Stuttgart 1970, p. 79 Naturellement, Kant reste, en raison de différentes orientations de la tradition philosophique, surtout lié au platonisme et au cartésianisme d'une éthique de la raison a priori qui attribue les besoins à une nature logiquement déconsidérée.

préalable. C'est pourquoi la liberté est dans certaines situations un besoin médial nécessaire mais non suffisant.

Ce que sont dans ce sens des besoins fondamentaux n'est pas fixé objectivement, cette ordonnance dépend de chaque être humain. Sur ce point, une capacité d'analyse ne suffit pas, il faut y adjoindre de l'imagination.

En outre, un besoin qui sous un certain aspect est fondamental peut être un besoin médial sous un autre. C'est ainsi que le fait de jouer du piano peut être un besoin fondamental si je le fais pour cette unique raison (Cela me plaît.), et d'un autre point de vue (p.ex. comme moyen de subvention à mon existence) cela peut être un besoin médial, étant donné que je gagne de l'argent ainsi.

En ce qui concerne la dissolution de besoins patriaux conflictuels, cette catégorisation joue un rôle important. Si j'ai deux besoins n et m qui sont en conflit et que l'un d'eux, m, peut être interprété comme besoin médial suffisant mais non nécessaire, il pourra être remplacé par un autre besoin médial suffisant m^* qui n'entrera plus en conflit avec l'autre besoin n. Si le besoin n est un besoin fondamental et m un besoin médial nécessaire, on pourra concevoir m comme précision du concept de "*faux besoin*".¹

J'en arrive à présent aux *besoins tekhiiaux*. Il ne s'agit pas là de besoins par manque mais au contraire du fait d'une richesse ou d'une abondance intérieures, besoins qui trouvent leur satisfaction dans la séparation, la production, la sémiosis. Les besoins patriaux avaient reconnu la résolution du problème matrial de la satisfaction insuffisante en raison de l'union partielle dans la production de moyens et tenté de transférer la satisfaction sur ces moyens. Les besoins tekhiiaux sont tout simplement le besoin de produire, non plus comme moyen mais comme fin propre. Il s'agit des besoins esthétiques, des besoins des artistes. Ils ont pour ainsi dire reconnu leur manque issu du dénuement et imité, en changeant de perspective, la relation mère-enfant. Ce sont eux à présent qui posent la différence, qui élaborent des signes et les articulent. (en grec: $\tau\epsilon\kappa\nu\upsilon\nu$ = enfant; en anglais: token = signe; en grec: $\tau\epsilon\chi\nu\eta$ = art) Au "autant que" respectivement "ni-ni" des besoins matriiaux correspond le "ou bien-ou bien" des besoins tekhiiaux.²

La dualité matrial/tekhiial apparaît me semble-t-il également chez les Grecs dans leur première épopée, l'Iliade d'Homère.³ Puis surtout chez Empédocle (amour et haine), Socrate (socialité et daimon), Jésus (tous sont égaux devant Dieu (= la mère) et la mort sur la croix en tant que signe maximal de l'individualisation), enfin chez Nietzsche (l'opposition dionysiaque/apollinien).

Le dualisme entre patrial d'une part et tekhiial/matrial de l'autre ressort très clairement depuis la fin du 19^{ème} siècle: chez Schönberg (dissolution de la tonalité i.e. de la hiérarchie des sons), Hofmannsthal (la lettre de Lord Chandos, dissolution de l'élaboration patriale des objets), Kandinsky (dissolution du concret patrial), Freud (dissolution psychologique de la domination de la conscience et de la volonté), Adorno (la dialectique négative), Heidegger (

¹ Il existe encore d'autres précisions "matriales". cf. l'article sur la théorie mathématique des besoins.

² cf. à ce propos la dialectique de Platon dans son dialogue "*Parménide*" et le caractère réducteur de la dialectique hegelienne du "autant que". cf. aussi la catégorie de l'individuel chez Kierkegaard, celle du surhomme chez Nietzsche, le concept de l'absurde chez Camus et de liberté chez Sartre. En règle générale, les Existentialistes ressortissent du tekhiial. cf. aussi déjà le concept de spontanéité chez Kant qui est censé garantir une sphère propre à la moralité et à la liberté.

³ Hector représente surtout le côté matrial et Achille le côté tekhiial. cf. Homère "*L'Iliade*", L. Voit "*Homer in der Geschichte*", München 1983⁸. Une autre interprétation se trouve chez Christa Wolf dans "*Kassandra*", Frankfurt a.M. 1991.

retour à l'Être matrial, à l'Eigentlichkeit tekhiiale contre la technique patriale) et surtout chez le Wittgenstein tardif (l'abolition du monisme de la substantialité du monde pour revenir à une philosophie de "l'embarquement").¹

La substantialité du Moi, de l'objet de de la vérité etc. sont des produits de besoins patriaux (et sont donc de ce fait partiellement justifiés)².

Les besoins tekhiiaux apparaissent très tôt. Les premières oeuvres d'art sont d'ordre matériel et acoustique, les créations sonores des **balbutiements**. Eux aussi peuvent être patrialisés, c'est-à-dire instrumentalisés pour des besoins matriaux.

Si tel n'est pas le cas ils seront dans le langage patrial désignés comme "ayant leur propre fin" et telle est en fait leur structure "des créations pour le plaisir de la création". Cette création est le fondement de la compréhension du véritable dénuement matrial, car c'est dans ce processus de partition que réside la production véritable du besoin matrial.

La naissance de l'enfant ne signifie pas seulement un bonheur (l'équivalent tekhiial de la satisfaction matriale): la séparation est aussi signe de douleur. Le fait de donner (le donné = ce qui est positif) est accomplissement et suscite potentiellement un besoin issu d'un manque, autrement dit il tend vers le don en échange³, fondement d'une communication réciproque qui voit le jour pour la première fois lors de l'échange de sourires et de paroles, de l'esthétique optique et acoustique.

Cette communication s'exprime sur le plan grammatical par le double génitif: l'image de la mère est celle que la mère donne (genitivus objektivus) et qui est son image (genitivus subjektivus). La philosophie du langage, fondée sur les phrases⁴, commet l'erreur de méconnaître la fonction de communication. Ce n'est pas la phrase qui constitue l'unité, mais la phrase et son contraire: parole et réponse. Le sens de la phrase ne réside pas tout d'abord dans la façon et sa signification ne réside pas dans la valeur de sa vérité, mais sens et signification se trouvent tout d'abord dans la réponse de la même façon que le sens et la signification de l'enfant se trouvent dans la mère⁵.

La syntaxe de notre langue reflète également les différents genres de besoins: nominalisation patriales, génitifs matriaux qui ne peuvent être inversés (la porte de la maison la maison de la porte), articulations tekhiiales.

Je voudrais évoquer pour finir un quatrième genre de besoins les "*besoins de transformation*". Alors que les besoins matriaux et tekhiiaux ont une structure du tout et de la partie, les besoins patriaux une strucutre des moyens et des fins, ce dernier genre de besoins n'a pas de structure à proprement parler, mais une dynamique; c'est une forme de processus. Etant donné que ces besoins apparaissent en règle générale à la suite d'intégrations qui se développent jusqu'à l'épanouissement pour se tekhiialiser dans la semiosis, on pourra les qualifier d'"*intermédiaires*".

¹ cf. Tractatus 1.1. et Phil. Untersuchungen 437-445, 105-108. Wittgenstein ne sort néanmoins de la réduction schématique (regarder, la langue, etc.). Le "besoin véritable" (je serais tenté de dire: le besoin matrial) devient ici le pivot du changement de perspective. Il renonce à la "pureté cristalline" de la logique idéale et de la phrase isolée au profit de "ressemblances de famille".

² Kant voit le problème à la suite de Hume dans la résolution de ces substances en idées régulatrices, mais il subsume (?) l'élément patrial par cette raison hautement finaliste.

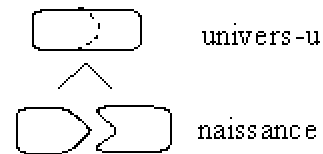
³ cf. M.Mauss, "*Sociologie et anthropologie*", Paris, 1985⁹

⁴ C'est ainsi que voit les choses le jeune Wittgenstein dans son "*Tractatus*" 1.1, 3., 3.1., 4.001.. Il en va différemment du Wittgenstein de *PU* et de Kuno Lorenz: "*Elemente der Sprachkritik*", Frankfurt a.M. 1971.

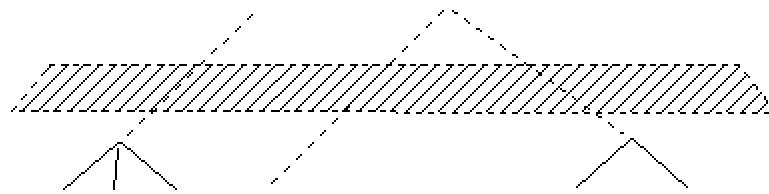
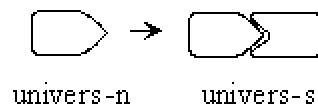
⁵ Le terme de question signifie étymologiquement "demande", prière et donc désir, contrainte (coercition) etc. si bien que dans une situation de dialogue (Kuno Lorenz) de question et réponse le dualisme du besoin et de la satisfaction apparaît. La nécessité de la logique réside dans le besoin de se faire comprendre (telle est également la fonction de la logique dans le "*Parménide*").

Des effets matriciaux apparaissent dans la satisfaction, la réalisation de besoins, c'est-à-dire dans la "matrisation" de schémas soit l'intégration de ces schémas dans des situations, lors de la constitution de l'objet du sujet et lors d'organisations. Des éléments tekhiaux existent lors de productions de situations, lors de différenciations, d'ordonnancement etc., des éléments patriaux lors d'instrumentalisations et de nominalisations et des éléments intermédiaires lors de précisions et de schématisations etc.

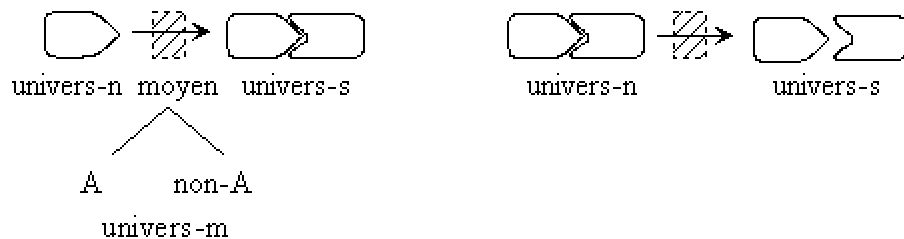
0. stade zéro



1. stade primaire
matrial



2. stade secondaire
patrial/tekhiat



intermédiaire:

patriat

tekhiat

univers-u: uterin

univers-n: besoin

univers-s: satisfaction

univers-m: moyen, médiate

3. Objectivité et intersubjectivité des besoins

Dans le schéma, les besoins ne sont pas objectifs au sens que le sujet connaissant (ou la science) serait d'un côté et de l'autre il y aurait les faits puisque le sujet, les faits et les objets sont eux-mêmes tout d'abord des constructions de différents besoins. Objective au sens du donné est uniquement la situation de départ de la naissance et la séparation résultante, c'est-à-dire le dénuement, ainsi que le caractère schématique fondamental associé aux restes de mal-être et de mal-être aboli.¹

Seul le stade matriciel initial est donné. Tout le reste est fait de constructions d'ordre des besoins issues du donné des situations. De notre point de vue, est objectif au premier chef, au sens des éléments d'un monde commun la situation fondamentale de la naissance (bien qu'elle ne soit pas commune) et ce qui construit conjointement avec d'autres dans des situations. Si nous partons de notre situation présente actuelle nous n'avons pas seulement en commun des points communs mais aussi des différences. Pour vérifier le bienfondé de points communs et les points communs éventuels de différences, il existe me semble-t-il diverses méthodes comme je l'ai montré plus haut, mais toutes doivent aboutir à un consensus et non se contenter de l'affirmer. Dans ce sens, il n'existe pas de points communs.

Dans cette mesure, toute l'esquisse théorique et métathéorique n'est naturellement qu'un mot qui n'affirme pas son objectivité mais est partiellement une réponse à la suite d'une question. Aucune théorie des besoins ne peut remplacer la nécessité politique du consensus, elle ne peut être qu'une proposition pour structurer l'élaboration du consensus. Elle représente dans certaines parties une théorie patriale de la résolution des conflits comme je l'ai évoquée ci-dessus à l'aide des moyens médiaux et finalisés. Cette théorie est bien entendu univoque puisqu'elle est uniquement patriale.

J'aimerais amorcer la discussion sur une autre variante matricielle de façon plus précise dans l'article mathématique. L'application de la théorie du chaos ou de la géométrie fractale de Mandelbrot entre autres à la genèse des besoins légitime peut-être l'espoir de parvenir à un consensus fondamental. J'aimerais esquisser cette idée brièvement. Dans une théorie mathématique des situations qui présuppose les deux sortes de situations que sont la situation de besoin et celle de satisfaction on peut représenter le passage de l'une à l'autre et la différence des deux par une fonction, une fonction des limites qui associe comme image à la situation de besoins sa situation de satisfaction. Si l'on considère déjà cette fonction des limites comme étant stable (il serait d'ailleurs probablement possible de générer cette stabilité,) on peut appliquer à la première image une deuxième fonction des limites qui rétablit une situation de besoins. Si j'applique cette composition en tant que fonction fixe n -fois à l'antécédent de la situation de besoin j'obtiens des images de limites de l'image originale, tout d'abord de l'antécédent de la situation de besoin et de manière analogue de la situation de satisfaction ², qui éventuellement, et c'est là l'important, génère indépendamment des antécédents mais dépendant uniquement des fonctions limite les mêmes images limite et de ce fait des articulations intersubjectives de besoin et de satisfaction. On pourrait entendre par de telles fonctions intersubjectives des cycles naturels et sociaux, mais également des limitations linguistiques.

4. Différenciations méthodiques des besoins:

Le début d'esquisse de l'évolution de la théorie des besoins nous livre déjà des moyens méthodiques pour la structuration des besoins: Nous avons des besoins spécialisés ou généraux, des besoins médiats ou finalisés, des besoins fondamentaux ou dérivés.

¹ La suite de sentiment de mal-être (ou de bien-être) est donnée au début sans critères comparatifs. Car le mal-être ne saurait être au début ni comparé ni différencié; il n'est pas pourvu de signes hormis le bien-être qui lui est associé. (?)

² Une définition quantifiée de ces fonctions a montré que des personnes différentes peuvent très bien avoir des structures de besoin différentes: Pour certains, elles sont régulièrement constantes, pour d'autres il y a quatre cycles de limite ou davantage. Il est possible que dans ce cas également des attracteurs chaotiques de certains besoins existent qui entraîneraient une désorientation totale.

Pour le premier couple matrial, la différence de *genre* est plus essentielle, la différence de famille est tout d'abord épiphère (?) parce qu'elle ne repose pas sur un sentiment. Elle est le point de rencontre de multiples imprégnations d'ordre socio-culturel par le biais de la langue et de comportements normés, étant donné que ses (?) différenciations résultent uniquement de la composante schématique (c'est-à-dire de l'attente logique). Je parlerai de l'importance de la différence de genres dans la partie mathématique. Le deuxième et le troisième couple (patrial) joue un rôle important par rapport à la résolution de besoins en conflit l'un avec l'autre.¹

La différenciation peut être également utile pour résoudre certains paradoxes conceptuels comme je l'ai déjà évoqué à propos du concept de liberté.

La différenciation qu'on peut déjà effectuer au stade matrial entre besoin objectal et méta-besoin a une fonction clarifiante analogue.

Le besoin de connaître mes besoins de les changer et les démêler est un tel méta-besoin.

Je voudrais appeler *méta-besoin* un besoin qui se réfère à la schématisation d'un ou plusieurs besoins. Un besoin qui par contre ne se réfère pas dans ce sens à d'autres besoins sera un *besoin objectal*. Le besoin de nourriture est ainsi un exemple de ce genre de besoin objectal ou bien encore le besoin esthétique fondamental qui apparaît également dans une variante comme méta-besoin.

Les méta-besoins ont pour condition préalable que des suites sont apparues à partir de suites de situations. Tout savoir formel a lui aussi les mêmes conditions préalables dans la mesure où il s'agit toujours d'un savoir a posteriori même si celui-ci se fait passer pour un apriori synthétique.²

Le besoin de sens de Viktor Frankl, n'est ni besoin fondamental ni objectal, mais surgit seulement ultérieurement lorsque l'on fait l'expérience d'un blocage de tous les besoins "essentiels". En effet, le sens ne réside tout d'abord que dans la satisfaction du besoin.

Le besoin de sécurité défini par Abraham Maslow n'est pas non plus un besoin fondamental au sens rationnel que je connais. Ce besoin se réfère en principe à tout besoin objectal ou même à tout méta-besoin dans la mesure où celui-ci risque de ne pas être assouvi. De ce fait, le besoin de sécurité est un besoin média ou méta-besoin.

Il en va de même pour le besoin d'être en bonne santé, besoin de vivre, d'éprouver de la joie, du plaisir, de savourer quelque chose qui ne sont ni besoins fondamentaux ni objectaux. Tous ces besoins sont des caractéristiques générales de toute situation de satisfaction et de ce fait inutilisables en tant que concepts discriminatoires. Ils servent tout au plus à marquer une satisfaction imparfaite ou absente.

Le besoin de voir son besoin satisfait (Jean-Ferdinand Weber) est lui aussi un méta-besoin d'ordre général et éventuellement "maladif". C'est ici quela distinction fondamentale entre état de manque et satisfaction commence à disparaître en raison de conditions frustrantes très marquées.

Il est également intéressant de chercher

¹ Je suis certes en grande partie d'accord avec l'analyse d'Agnes Heller dans "*Can 'True' and 'False' Needs be Posited*" in Human Needs ed. K. Lederer, Königstein/T, 1980, mais dans ce texte divers aspects sont réunis, comme chez Kant: le problème de la contradiction qui apparaît de manière particulière tant dans le contexte matrial que patrial, et le problème moral. Je me réfère ici au problème de la contradiction d'où, en liaison avec le problème moral stricto sensu, (c'est-à-dire la reprise à mon compte tout du moins symboliquement des besoins de l'Autre comme s'ils étaient miens) résulte le noyau de la formulation d'Heller. Si j'autorise des besoins médias ou fondamentaux je me retrouve en dehors des possibilités de solution permises par le cadre patrial et donc dans le cadre matrial. (cf. la partie mathématique)

² Les constantes que l'on remarque au méta-niveau sont présentées comme les constituants nécessaires du niveau objectal. Si on répète cette démarche au méta-niveau on fait surgir comme par magie les conditions transcendentales de toute connaissance.

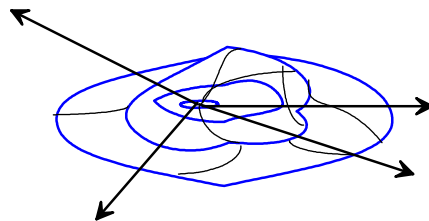
à savoir comment on peut comprendre la polarité par rapport aux besoins. Peut-on parler de polarité de besoins dans la mesure où ceux-ci apparaissent simultanément dans le cadre d'une relation (comme les besoins spécialisés ou généralisés) ou bien dans la mesure où toute pulsion poursuit des buts polaires ou cette polarité est-elle liée au fait que tout but moniste (?) ne peut évoluer qu'entre deux pôles. Ces deux derniers aspects sont plus particulièrement intéressants.¹

Cette polarité des buts pour ainsi dire la schizophrénie des besoins serait une alternative tekhiale au monisme matrial des buts tant sur le plan formel que du point de vue du contenu.

Notre pensée occidentale est malgré tout très matriale. Le "*Faust*" de Goethe avec sa rédemption par le "Bien", la dialectique hegelienne qui élabore à chaque fois le "Tout véritable" ont quelque chose d'un peu provincial. Méphisto et la négation ne sont pas sur le même plan, ils sont seulement des moyens de la "ruse de la raison" (et donc d'ordre patrial) de la même manière que les besoins sont considérés en général comme des moyens. Il semblerait qu'avec la polarité des buts une sorte de koan japonais entre en jeu qui concernerait l'état de dénuement dans son ensemble.

5. Besoin, espace et temps

Le besoin est étroitement lié à l'espace et au temps. Une théorie situationnelle générale des besoins devrait supprimer le caractère linéaire des situations et ne les considérer que comme un cas particulier pour étudier des besoins isolés. Pour ainsi dire il faudrait détacher des chaînes de situations voisines d'une topologie générale de situations par une coupe bidimensionnelle telle que ci-dessous:



Le concept de temps ne peut être abstrait et construit qu'à partir d'une topologie. C'est ce que confirment les concepts temporels qui sont formulés dans un langage spatial. La flèche temporelle doit pouvoir être expliquée, autrement dit le concept de temps a dû être élaboré auparavant en-dehors de toute direction.

Au stade matrial où le besoin est encore indifférencié le temps est globalement obligatoirement cyclique. Comme la situation de besoin est immédiatement remplacée par la situation de satisfaction et celle-ci à son tour par celle de besoin c'est l'éternel retour du même dans la variante situation de besoin et situation de satisfaction.

Si l'on considère plus précisément l'intentionnalité des besoins matriaux qui consiste à supprimer les différences et à établir une unité, on constate une entropie de la flèche temporelle allant du besoin actuel à la satisfaction future. Cela implique une perte d'information. Mais de la situation de satisfaction à la situation de besoin la flèche est dirigée dans l'autre sens, et cette flèche régénératrice va à l'encontre de la flèche matriale.

¹ G. Schaefer représente à mon avis dans sa contribution au volume "*Basic Human Needs*", Frankfurt a.M. 1992, la troisième position qui me paraît particulièrement féconde.

Du point de vue du savoir c'est-à-dire de la schématisation, la flèche temporelle va globalement dans les deux directions mais négentropiquement par l'augmentation de l'ordre: ce qu'on peut appeler le caractère linéaire intellectuel. La probabilité de la cyclicité globale décroît néanmoins rapidement avec l'accroissement de la différenciation des besoins puisque pour ce faire différents besoins devraient osciller harmonieusement.

Grâce à la capacité d'intégration du principe matrial qui conserve les différences tekhiales et les substantialisations patriales, ces différents besoins sont organisés en besoins "*essentiels*" et "*besoins collatéraux*" et de ce fait une dichotomie entre *moment essentiel* et *moments secondaires* apparaît.¹ Ce moment essentiel permet à son tour la cyclicité qui est indispensable pour une mesure temporelle.

Si le pouvoir d'organisation baisse différents "temps" apparaissent comme on peut le constater dans les "maladies mentales". La suppression de telles structures peut néanmoins être également très productive et elle a fréquemment lieu.

Au stade tekhial, l'intentionnalité se transforme uniquement en passant de l'unité à la différence ce qui a pour conséquence que la flèche temporelle intentionnelle en allant du besoin à la satisfaction devient négentropique.²

Au stade patrial, le temps futur actif de la satisfaction (le paradis promis) gagne en importance surtout en raison de la prolongation de la durée de la situation de besoin et de la situation médiante qui en résulte (cf. surtout les philosophies de l'Histoire d'Hegel, Marx, etc.) Si nous avons au stade matrial/tekhial qualitativement deux temps: le temps du besoin et celui de la satisfaction, le temps est tripartite au stade patrial par l'introduction du temps intermédiaire.

Ces trois temps correspondent aux espaces de l'anthropologie: le premier temps, celui du dénuement, est le lieu de l'animal, le temps intermédiaire celui de l'homme et le dernier celui du ou des dieux. Comme Héraclite le dit, l'homme est l'être entre l'animal et dieu (cf. la seconde topique de Freud à propos du Ca, du Moi et du Surmoi³).

Depuis la mort de Dieu (Nietzsche), le monde s'est de nouveau rétracté pour redevenir un monde dual. L'homme intermédiaire est devenu surhomme ou animal grégaire. Cela signifie que Nietzsche a éliminé le principe patrial et n'a conservé que le principe matrial et tekhial ou le principe dionysiaque et apollinien. Ceci constitue une erreur du même ordre que l'exagération du principe patrial.

6. Constitution du sujet et de l'objet

¹ Peut-être une organisation de forme synergétique comme H. Haken et d'autres l'ont élaborée pourrait-elle jouer aussi un rôle ici.

² Les quatre forces fondamentales de la physique semblent ici constituer une analogie. La faible interaction qui décrit les états de désintégration est dans un certain sens négentropique.

³ cf. Kuno Lorenz, *Einführung in die Anthropologie*, Saarbrücken 1990, S.25. J'ai emprunté les termes qui suivent de "préobjet", "présujet", etc. à Lorenz mais comme je le crois dans un sens un peu différent. Par ailleurs, les cours de Lorenz m'ont donné un certain nombre de stimulations.